Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général LLCER + SES, veuillez visiter :
bac-llcer-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat général - Session 2023

ÉLÉMENTS DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- ❏ Le corrigé suggère des pistes de correction non exhaustives et une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- ❏ L'évaluation des connaissances et compétences en jeu dans cette épreuve est à mener au regard de ce que l'on peut attendre d'un candidat de classe de Première.
- ❏ On utilisera tout l'éventail des notes, jusqu'à 20 pour le travail de candidats témoignant d'acquis très satisfaisants.
- ❏ Si le travail du candidat témoigne d'acquis satisfaisants, c'est-à-dire correspondant à l'ensemble des attentes (rubrique « On attend »), on attribuera au moins les trois quarts des points.
- ❏ Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies témoignant d'acquis très insuffisants, tant en ce qui concerne la langue et l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe) qu'en ce qui concerne la réflexion, la culture littéraire ou encore les compétences d'analyse et d'interprétation.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE ÉCRITE

Selon la note de service du 23-7-2020 (NOR : MENE2019312N) publiée au BOEN spécial n°7 du 30 juillet 2020, l'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité. Elle évalue les compétences et connaissances suivantes :

- ❏ maîtrise de la langue et de l'expression ;
- ❏ aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- ❏ aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme ;
- ❏ aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.

BARÈME CONCERNANT LA MAÎTRISE DE LA LANGUE ET DE L'EXPRESSION

- ❏ pour une copie à l'**orthographe défaillante** mais à la syntaxe correcte et à l'expression convenable : on enlève jusqu'à 2 pts.
- ❏ pour une **copie confuse, à l'orthographe et à l'expression** (syntaxe, vocabulaire, ponctuation) **défaillantes** : on enlève jusqu'à 4 pts.

COMMENTAIRE - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant le commentaire, la note de service définissant les épreuves précise : "Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels."

On n'attend pas du commentaire qu'il épuise l'ensemble des possibles interprétatifs ni même qu'il explore de façon exhaustive l'ensemble des aspects du texte. Tout projet de lecture cohérent est recevable. Un plan en trois parties n'est pas exigé.

ON ATTEND :

- **l'aptitude à construire une réflexion portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture cohérent
  - se présentant de manière organisée
  - progressant de façon claire
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse de faits d'écriture marquants (identifiés, nommés, analysés)
  - interprétation recevable des faits d'écriture analysés
  - jugements personnels sensibles à l'écriture et aux effets de sens
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - permettant de tenir compte du genre littéraire du texte
  - permettant, à grands traits, de situer le texte dans l'histoire littéraire
  - permettant éventuellement de situer le texte dans un contexte (artistique) plus large
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

ON VALORISERA :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture particulièrement pertinent
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - progressant selon une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse riche ou sachant varier les faits d'écriture observés
  - finesse des analyses et pertinence des interprétations
  - prise en compte de la spécificité de l'écriture
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire**
  - permettant de situer le texte dans l'histoire du genre
  - permettant de fonder l'analyse sur des éléments de contextualisation littéraire
  - permettant d'enrichir l'interprétation par une contextualisation plus large
- **une expression élégante, précise et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

ON PÉNALISERA :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - absence de projet de lecture
  - juxtaposition de remarques ne construisant aucune interprétation
  - piétinement de la réflexion
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens manifestes sur le texte
  - absence d'analyses portant sur des faits d'écriture
  - interprétations non fondées
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence de prise en compte du genre du texte
  - absence de toute tentative de contextualisation
  - erreurs importantes dans la façon de contextualiser le texte
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

COMMENTAIRE

Objet d'étude : La poésie du XIX^{e} siècle au XXI^{e} siècle
Texte à commenter : Alfred de VIGNY, *Poèmes antiques et modernes* (1828)
« La Frégate *La Sérieuse* ou la Plainte du Capitaine »

Alfred de Vigny, représentant du Romantisme, publie ce poème (dont il ne s'agit ici que d'un extrait) après avoir embrassé une carrière militaire et avant de se tourner définitivement vers le monde littéraire. Dans cet extrait de « La Frégate... », le navire cité livre un combat inégal contre une flotte adverse, mais le capitaine, se sachant perdu, décide de faire face, et c'est la voix de ce dernier que l'on entend, tel un long récit épique, celui de la dernière chance.

L'étude pourra s'articuler autour des notions de tonalités épique et pathétique et devra percevoir la fin émouvante d'un combat mené par un capitaine qui a toutes les caractéristiques de la bravoure, et qui finit seul sans abandonner son navire sur lequel il s'apprête à mourir. Le candidat pourra aussi s'appuyer sur les procédés qui permettent de susciter l'admiration pour *La Sérieuse*, la figure centrale de ce combat à mort.

PROJETS DE LECTURE POSSIBLES

Dans quelle mesure ce poème exprime-t-il la fin pathétique d'un épique affrontement ?
En quoi la Frégate participe-t-elle au récit d'un combat épique ?

ÉLÉMENTS DU TEXTE QUI PEUVENT RETENIR L'ATTENTION DU LECTEUR

Un combat épique

Une description réaliste

- L'univers de la marine est très présent grâce au champ lexical : « vaisseaux » (v. 22), « démâtés » (v. 22), « frégate » (v. 24), « pont » (v. 29), « gouvernail » (v. 27), « poupe » (v. 25), « proue » (v. 49)…
- La profusion des matériaux et des éléments implique aussi un réalisme fort : « feux pour feux, fers pour fers » (métonymie appuyée par l'allitération), « le bois » (v. 7), « fumée » (v. 9), « flamme » (v. 9), « le bitume » (v. 13), « le goudron » (v. 6) (au sein d'une énumération v. 6).
- La précision des nombres est frappante : « Elle tourna trois fois jetant vingt-quatre éclairs » (v. 2), « deux flottes » (v. 18), « trois vaisseaux » (v. 22), « douze matelots » (v. 32)…
- Les sens sont sollicités : vue (« quand le jour revint, chacun connu son œuvre », v. 21), ouïe (« au loin le canon s'y mêlait », v. 18), odorat (« un brouillard de fumée » v. 9)…

Le combat est fortement héroïque

L'attitude du capitaine est d'emblée celle d'un héros. Le poème débute par une exclamation de défi : « N'importe ! » (v. 1). Le combat est disproportionné, puisque le paratexte nous rappelle que *La Sérieuse* fait face seule à trois grands vaisseaux ennemis. La négation restrictive au vers 31-32, au sein d'un hexasyllabe qui rompt avec les alexandrins précédents : « ne restaient […] / Que douze matelots », insiste sur le caractère glorieux du combat. En outre ce combat semble durer fort longtemps : l'hyperbole « Ce jour entier passa » (v. 14) dilue le temps.

Le combat est toutefois victorieux, même dans la désolation

- « des Anglais […] / Sur leurs vaisseaux flottants comme des tonneaux vides, / Vaincus par notre mort » (v. 39/40).
- Enfin, la violence exprimée est inouïe : les hyperboles, énumérations et métaphores accentuent cette impression de brutalité : « Ses boulets […] / Faisaient voler le sang, la poudre et le goudron » (v. 6), « Toute la mer brûlait » (v. 20).

Un combat symbolique

C'est un combat pour l'honneur qui est mené : si c'est la frégate qui est mise en évidence dès le début du texte, c'est toutefois bien le récit épique du capitaine que l'on entend, qui fait valoir sa résolution à mener bataille jusqu'au bout. Il s'annonce lui-même au vers 31 : « avec moi capitaine ». L'importance de ce narrateur est signifiée par le terme « maître » (v. 25), et par le fait qu'il s'agit bien de « [s]on pavillon » (v. 50) qui sombre dans la mer.

Cet homme est marqué par la bravoure : il met ses derniers hommes à l'abri (v. 33), et c'est « seul » qu'il termine, s'allongeant « sur la poupe » qu'il transforme alors en lit de mort, refusant d'abandonner sa Frégate. Au moment où il se sent fléchir, c'est encore son sens du devoir accompli qui le rattrape : « Nous nous sommes conduits comme il fallait » (v. 47), et c'est en homme héroïque qu'il croit prononcer ses derniers mots avant la mort : « Adieu donc, mon enfant ! » (v. 48).

Le récit est d'autant plus symbolique que **les hommes de *La Sérieuse* semblent projetés en Enfer :** « Un brouillard de fumée où la flamme étincelle » (v. 9) les environne, « le corps brûlé, noir, écharpé » (v. 10), la Frégate se métamorphose en « serpent coupé », la comparaison au vers 17 (« comme dans un orage ») convoque les éléments contre qui l'homme, fragile dans sa condition humaine, ne peut rien. Les ennemis sont représentés sous des traits fantomatiques : « les figures livides » (v. 37) ne paraissent pas incarnées, tant ils font pour avancer « un inutile effort » (v. 39).

La perte d'un être cher

C'est **la personnification de la frégate** qui reste l'un des procédés centraux du poème. L'extrait débute en effet par les mouvements du navire, ses actions, comme si elle menait elle-même le combat et répondait aux attaques : « [Elle] rendit tous les coups dont elle était criblée » (v. 3).

Elle est **décrite sous des allures guerrières et majestueuses :** « jetant vingt-quatre éclairs » (v. 2), « la merveille de l'art », (v. 28). Elle aurait pu être dangereuse, comme le prouve la comparaison avec le serpent : « Elle tournait, roulait, et se tordait sous elle, / Comme un serpent coupé » (v. 11/12).

Elle semble **douée de sentiments :** « Elle ne voulait plus obéir à son maître » (v. 25), et « comme voyant sa carrière finie, / Gémit profondément » (v. 43-44). Ces sentiments semblent faire écho à ceux du capitaine, transformé en aède, déplorant une fin prochaine : « Mais ma Frégate, hélas ! » (v. 24).

C'est enfin une **mort pathétique qui marque la fin de ce récit épique**, suscitant l'émotion chez le lecteur. L'on pourra remarquer un glissement du « nous » (v. 17) qui comprend le capitaine, ses matelots et la Frégate, au « nous » du dernier vers, éminemment pathétique, qui ne comprend plus que le capitaine et son navire. Ce resserrement des protagonistes insiste non seulement sur la personnification du bateau mais permet aussi de voir l'attachement profond du capitaine à « son enfant » (v. 48).

Le poème se lit tel un long **chant épique** qui s'échappe du capitaine, déplorant la « mort » de sa Frégate, s'exprimant en quatrains de trois alexandrins, tous conclus par un hexasyllabe qui brise le rythme précédent et semble porter **une parole funéraire.**

DISSERTATION - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant la dissertation, la note de service définissant les épreuves précise : "La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles."

ON ATTEND :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle**
  - organisée autour de deux ou trois enjeux liés à la question posée
  - comportant des arguments nettement distincts, clairs et pertinents
  - progressant de façon visible
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - dont témoigne la bonne connaissance de l'œuvre étudiée
  - dont témoignent quelques autres exemples issus des textes étudiés dans le cadre du parcours associé ou de la culture de l'élève
- **l'aptitude à analyser et à interpréter**
  - permettant de donner sens à la question posée
  - permettant de définir les grandes lignes de l'argumentation
  - permettant de lier arguments et exemples par le biais d'analyses précises
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

ON VALORISERA :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle faisant preuve de finesse et de dynamisme**
  - proposant un traitement précis de la question posée et élucidant une bonne partie de ses enjeux
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - dont la progression est particulièrement dynamique
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire (éclairant la lecture de l'œuvre et le sens du sujet)**
  - présence de nombreux exemples issus de l'œuvre
  - présence d'exemples issus de textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude
  - présence de références témoignant d'une vaste culture
- **l'aptitude à analyser de façon précise et à interpréter de façon ouverte**
  - analyse précise du sujet posé
  - définition particulièrement aboutie de la stratégie argumentative
  - analyse précise et interprétation fine des exemples
- **une expression élégante et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

ON PÉNALISERA :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - réflexion ne prenant pas en compte la question posée
  - absence d'organisation, arguments mal délimités, confus ou manquant de pertinence
  - simple juxtaposition d'exemples
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence d'exemples issus de l'œuvre
  - erreurs concernant la connaissance de l'œuvre
  - erreurs témoignant de difficultés à situer l'œuvre dans l'histoire littéraire
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens sur la question posée
  - absence d'exemples développés
  - interprétations non fondées de l'œuvre ou de passages de l'œuvre
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

DISSERTATION – SUJET 1
Œuvre : Rabelais, *Gargantua*
Parcours : Rire et savoir

RAPPEL DU SUJET

Rabelais, dans le « Prologue » de *Gargantua*, évoque les Silènes, boîtes décorées « à plaisir pour exciter le monde à rire » mais contenant diverses « choses précieuses ».

En quoi cette image éclaire-t-elle votre lecture de *Gargantua* ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet nous invite à considérer la double finalité de l'œuvre : faire rire son lecteur et lui révéler des vérités précieuses. Il s'agit de rechercher la moquerie de l'amusement, le rire du divertissement, mais aussi de cacher un bien précieux, le savoir, qui ne devra se révéler au lecteur qu'à travers une démarche de compréhension et/ou de dépassement des apparences amusantes de l'œuvre.

Le sujet renvoie ici au parcours « rire et savoir » et aux différentes articulations entre ces deux thèmes. Il met en avant la coexistence dans l'œuvre des deux aspects : le rire que l'on trouve à chaque page de ce roman ne se prenant pas au sérieux ; le savoir qu'il dispense. Il nous invite à nous interroger sur la façon dont le roman cherche à provoquer le rire mais aussi sur sa façon de cacher le savoir important à en tirer et donc sur la démarche du lecteur pour saisir l'« infiniment précieux ».

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Gargantua est un roman qui cherche à provoquer la moquerie de l'amusement

Histoire de géants et comique de la démesure

- Nous pouvons ainsi citer les chapitres dans lesquelles nous assistons aux **festins de Gargantua** qui se caractérisent par l'énormité des plats. En outre, ces plats sont en eux-mêmes comiques comme la salade de pèlerins. La table dressée donne aussi lieu à rire.
- De même, provoquent l'amusement **les habits de Gargantua** : le chapitre sur la livrée de Gargantua met en avant des mesures extrêmement précises mais gigantesques pour mettre en avant la quantité de tissu nécessaire à la réalisation de la livrée. Le contraste entre le réalisme des mesures et l'irréalité d'une telle livrée ne peut que provoquer le rire. Il s'agit d'un **comique de « l'énorme et du colossal »**, comme le met en avant Léo Spitzer.
- **La jument de Gargantua** est elle aussi un élément démesurément comique, au point qu'un chapitre lui est-même consacré.

Au-delà, de multiples stratégies pour distraire et amuser le lecteur

- Dans le « Prologue » de l'œuvre, Alcofribas Nasier revendique l'écriture de **« ces joyeuses et nouvelles chroniques »** tout en expliquant à son lecteur que ce dernier n'y voit souvent que **« moqueries, folâtreries, et mensonges joyeux »**. La chronique était souvent utilisée par les grands seigneurs et les rois pour renforcer leur pouvoir en présentant une histoire déformée à leur avantage ou encore une généalogie prestigieuse. Ainsi Alcofribas Nasier n'hésite-t-il pas à se faire un chroniqueur zélé en évoquant la généalogie de Gargantua trouvée dans un pré par Jean Audeau (chapitres 1 et 2) - ce qui donne lieu à un texte amusant **« les Fanfreluches antidotées »**.
- Le **roman de chevalerie** donne également lieu à un traitement comique relevant de la **parodie**. Si Frère Jean défend l'abbaye de Seuillé et ses vignes avec l'ardeur d'un croisé défendant Jérusalem en empalant ses ennemis par le fondement (chapitre 27), Gargantua n'est pas en reste lors de la prise et la destruction du château du gué de Vède (chapitre 36) grâce à l'usage d'un grand arbre dont il se sert pour détruire les tours et les fortifications.
- Le **genre biographique** est aussi **repris** dans l'œuvre **dans un but d'amusement** : toutes les étapes de la vie de son héros invite à rire (parmi d'autres, sa naissance par l'oreille, déclenchée par un festin de tripes).

Un rire revendiqué comme principe

- **Les vers liminaires** « Aux lecteurs » annonce l'importance du rire en en faisant « le propre de l'homme ».
- **Le prologue** se termine sur cette invitation : « Esbaudissez-vous, mes amours, et lisez gaiement le reste. »
- Certains chapitres, se fondant sur des **jeux de langage**, donne à voir toute la verve et toute l'agilité d'esprit de l'auteur. Au chapitre 5, les « propos des bien ivres » mettent en avant une vraie sagesse d'ivrognes : « Remède contre la soif ? (…) buvez toujours avant la soif, jamais elle ne vous attrapera. ». De même, le chapitre 11 « De la jeunesse de Gargantua », est une variation sur des expressions populaires dont la liste est étourdissante.

Un savoir présenté dans des épisodes amusants

Si le rire est un élément très important de l'œuvre, celle-ci apporte aussi un savoir et se fait l'écho de son époque et de ses réflexions.

L'importance du débat sur l'éducation

Ce thème est important dans l'œuvre qui reflète l'actualité de la question au XVI^{e} siècle. Rabelais se fait l'écho des idées d'Érasme ou encore de Guillaume Budé et propose une réflexion sur le savoir.

- Lors de sa petite enfance, Gargantua dépend de son père et de ses gouvernantes : il se livre à ses instincts primaires : boire, manger, dormir, exercer sa braguette. Si la volonté de faire rire le lecteur est évidente dans la description du personnage livré à son animalité, il s'agit aussi de mettre en avant l'importance **de ne pas négliger l'éducation liée à la petite enfance**.
- Lorsque le héros sera livré à des précepteurs, il s'agira de faire constater au lecteur **l'inanité de l'éducation scolastique**. Sous la férule de ses maîtres sophistes, Gargantua récite par cœur et à rebours, n'étudie que des ouvrages archaïques ne provenant que du Moyen-Âge. Le narrateur a recours à des chiffres hyperboliques pour bien mettre en avant **la lenteur de l'apprentissage et la lourdeur des leçons** : « car leur savoir n'était que bêtise, et leur sagesse que rembourrages » (chap. XV). L'échec de cette éducation est mis en avant par le refus de Gargantua de discourir face à Eudémon (chap. XV) préférant « se mettre à pleurer comme une vache ». L'image ne peut que faire sourire le lecteur.
- Après ce fiasco, vient **l'éducation prônée par les humanistes et incarnée par Ponocrates**. Celui-ci prépare un programme d'éducation complet mettant l'accent sur une organisation stricte, une **alliance de disciplines intellectuelles et d'exercices physiques**. Il s'agit pour Ponocrates d'éduquer tant le corps que l'âme du futur prince tout en lui faisant connaître ses artisans et les institutions publiques. Les chapitres XXIII et XXIV décrivent cette éducation humaniste.

L'art de gouverner, la critique de la guerre et la figure du Prince idéal

- Le début des guerres picrocholines provoque assurément le rire puisque la guerre commence pour une histoire de « fouaces ». En effet, les bergers de Grandgousier demandent aux fouaciers de Lerné de leur vendre des fouaces au chapitre XXV. Le refus et les insultes essuyés par les bergers déclenchent les hostilités qui conduisent à la guerre déclarée par Picrochole. Reprenant ainsi la pensée d'Erasme, le narrateur fait donc savoir à son lecteur que **la guerre se déclenche trop souvent par un motif frivole**.
- En outre, cette réflexion sur les causes de la guerre se double d'une **description du mauvais prince dans le personnage de Picrochole et des mauvais conseillers**. Ce voisin de Gargantua, dont le nom même renvoie à sa « bile amère », est l'exemple du roi impulsif poussé par de mauvais conseillers aux noms fort évocateurs, le duc de Menuail, le comte Spadassin ou encore le Capitaine Merdaille. Picrochole incarne le **mauvais dirigeant poussé par son impulsivité et son désir excessif de conquête**. Le chapitre XXXIII fait la part belle aux rêves de grandeur de Picrochole et de ses conseillers.
- **Par contraste, Grandgousier et Gargantua incarnent des figures de gouvernants sages et éclairés**. Dans le chapitre XXVIII, Grandgousier tente de ne pas s'engager dans une guerre sans avoir essayé auparavant tous les moyens de la négociation : il envoie un ambassadeur en la personne d'Ulrich Gallet, puis propose un généreux dédommagement à Marquet, le fouacier à l'origine de la guerre. Au chapitre XLVI, il prononce un discours condamnant avec virulence les guerres de conquête. **Grandgousier est donc la figure du prince idéal dans l'œuvre et s'offre pour exemple.**

Satire de la religion et de ses représentants

- L'œuvre **dénonce la superstition** à de nombreuses reprises, dans des épisodes plus ou moins drôles. Ainsi les moines attaqués de l'abbaye de Seuillé ne savent plus auquel de leurs saints se vouer lorsqu'ils sont attaqués par les soldats de Picrochole au chapitre XXVII. Les pèlerins amenés par Frère Jean à Grandgousier expliquent eux aussi revenir d'un pèlerinage à Saint-Sébastien parce qu'ils considèrent que le saint est capable de conjurer la peste qu'il leur a envoyée.
- De la même manière, l'œuvre met aussi en avant **les travers des sophistes**. Si la première édition de *Gargantua* dénonçait de façon encore plus virulente **les théologiens de la Sorbonne**, la critique du sophiste Janotus de Bragmardo est tout à fait savoureuse. Le nom lui-même ne peut que susciter le rire mais la conduite du sophiste nous invite à réfléchir et à **prendre de la distance avec les sommités ecclésiastiques**. La harangue de Janotus pour « reprendre les cloches » au chapitre XIX montre l'ignorance et la bêtise de ce grand universitaire et décrédibilise l'ensemble de l'Université.
- Enfin, l'œuvre fait aussi **une critique très acerbe des moines**. Nous nous rappelons la couardise des moines de l'abbaye de Seuillé et si Frère Jean se détache par sa personnalité pour le moins hors-norme, il n'en demeure pas moins qu'il reste affligé de tous les défauts que l'on attribue aux moines. Il est un glouton comparant son estomac à un puits sans fond et use de nombreux jurons à caractère sexuel pour embellir son langage.

Une démarche herméneutique du lecteur pour accéder à l'infiniment précieux

La métaphore des boîtes de Silènes du prologue invite le lecteur à penser que l'œuvre proposée est plus précieuse qu'elle n'y paraît, qu'elle contient davantage que le rire mais surtout elle invite le lecteur à une démarche herméneutique, le lecteur doit dépasser le sens littéral pour découvrir le vrai sens du texte.

Critique d'une société qui n'accorde pas assez de libertés à l'homme

L'œuvre s'achève sur la présentation de l'abbaye de Thélème qui, comme anti-abbaye, semble être la **mise en œuvre de tous les principes dévoilés au lecteur au fil des chapitres**. S'opposant en tout point à une abbaye traditionnelle, elle dévoile un **idéal de société libre et ouverte**.

- Nous pouvons remarquer que l'architecture de l'abbaye en elle-même est ouverte sur l'extérieur et que ses pensionnaires sont destinés à retourner dans le monde quand ils le souhaiteront. **Il ne s'agit pas de s'enfermer *ad vitam aeternam* dans un espace clos** (chapitres XLIII-XLV)
- **En outre, les Thélémites en eux-mêmes se caractérisent par leur opposition avec les moines traditionnels faisant vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance**. Les vêtements des Thélémites sont dignes des plus beaux atours de la cour (XLVI) et le narrateur les décrits avec moult détails. La chasteté est elle aussi absente car les Thélémites se font la cour et l'obéissance est battue en brèche par la devise **« Fais ce que voudras »** (LVII).
- Enfin, nous pouvons observer que les Thélémites **s'affranchissent aussi de la contrainte imposée par le temps religieux sur leur vie**. Celle-ci n'est plus réglée par les « heures » qui dictent les tâches à accomplir ou les messes auxquelles participer. Au contraire, « ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. »

Mise en avant d'un idéal d'homme libre

L'abbaye de Thélème est **une anarchie au sens étymologique** : elle ne dépend d'aucun pouvoir extérieur à elle-même, aucun pouvoir ne vient entraver la liberté des pensionnaires.

- Le narrateur fait appel à l'**autonomie de l'individu** au sens fort du terme. C'est aux Thélémites de se donner leurs propres lois puisqu'ils s'affranchissent comme nous l'avons vu des contraintes des abbayes traditionnelles. Ils jouissent ainsi de la plus grande liberté et se conforment ainsi à la **définition stoïcienne de la liberté**.
- En outre, l'abbaye de Thélème est une **utopie dans laquelle le vouloir individuel correspond à une volonté collective**. Nous pouvons observer cela par exemple dans la grande énumération des désirs : « Si l'un ou l'une disait « Buvons », tous buvaient. Si on disait « Jouons », tous jouaient. » (LVII).

L'infiniment précieux : la récompense de l'homme

- Nous pouvons tout de même observer que l'abbaye de Thélème n'accueille pas tous les hommes en son sein. **Les Thélémites sont « libres, bien nés, bien éduqués ».** Ceci nous montre que cet idéal n'est possible qu'au prix d'une **forme d'élitisme**, les pensionnaires réunissent des qualités morales et physiques que l'éducation fortifie. (LVII)
- Néanmoins nous observons que l'élitisme prôné dans la dernière partie de l'œuvre est **moins socio-culturel qu'intellectuel**. En effet, ce sont les compagnies honnêtes qui forgent la force morale des pensionnaires par le développement de l'émulation, « comme un aiguillon, qui les pousse toujours à agir vertueusement et les retire du vice. » (LVII). Le narrateur insiste sur l'instruction des pensionnaires **« si noblement instruits ». Le savoir est donc un moyen de parvenir à la liberté.**
- L'œuvre peut ainsi être lue de la même manière : le lecteur qui s'instruira par la stimulation intellectuelle suscitée par sa lecture et la noble compagnie des personnages accèdera à **la récompense suprême cachée dans la boîte de Silènes : la liberté de sa pensée.**

AGENCEMENT POSSIBLE DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

I. *Gargantua*, une œuvre qui cherche à provoquer le rire
II. Tout en proposant une réflexion sur les savoirs de son époque
III. Que le lecteur se doit de rechercher par une démarche herméneutique (partie optionnelle pour les élèves)

DISSERTATION – SUJET 2

Œuvre : La Bruyère, *Les Caractères*
Parcours : La comédie sociale

RAPPEL DU SUJET

En quoi, dans les livres V à X des *Caractères*, l'art de la mise en scène sert-il le projet du moraliste ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet invite à réfléchir aux liens entre « l'art de la mise en scène » et le « projet du moraliste ». La première expression fait référence au caractère théâtral de l'œuvre : on pense avant tout à l'abondance de portraits, et donc de personnages. L'idée de mise en scène évoque également celle des apparences, du jeu, de la fausseté. En ce qui concerne la forme, on peut aussi penser à l'esthétique de la discontinuité qui fait des différents caractères autant de « scènes ».

Le « projet du moraliste » renvoie à l'ambition de l'auteur, qui est de représenter la société, les hommes, leurs vices, afin de permettre au lecteur de mieux juger. L'œuvre du moraliste est une œuvre qui doit permettre à ses lecteurs de voir avec plus de justesse, et on retrouve ici la question des apparences trompeuses qui permet de relier le thème théâtral avec l'ambition du moraliste.

Le verbe « servir » suppose que la mise en scène est un moyen – et non une fin en soi.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Le thème du théâtre est explicite dans le livre

L'auteur fait lui-même référence à la société comme à un théâtre, notamment dans la remarque 99 du livre XIII : « Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs. » Certains personnages sont aussi explicitement décrits comme des acteurs, comme Pamphile : « Aussi les Pamphiles sont-ils toujours comme sur un théâtre » (IX, 50).

L'auteur reprend à son compte le topos du « Theatrum mundi » : la société est un théâtre dans lequel chacun se voit assigner un rôle, qu'il joue du mieux qu'il peut. Le livre vise à montrer ce spectacle tel qu'il est, c'est-à-dire factice. Le lecteur est invité à prendre conscience de cette artificialité pour mieux comprendre le fonctionnement de la société.

Les Caractères, une galerie de personnages

Les portraits sont nombreux et répartis dans toute l'œuvre. Ils montrent des personnages souvent caricaturaux, excessifs, qui illustrent chacun un trait de personnalité, un vice (Arrias est un vantard, Acis un pédant, Crésus un parvenu…). On peut ainsi rapprocher la construction de l'œuvre de celle d'une pièce de théâtre : chaque « livre » constituerait ainsi un acte divisé en autant de « scènes » que sont les remarques.

Les personnages sont montrés « en acte » : ce sont des scènes plutôt que des descriptions, et on comprend le caractère à travers les actions. Théodecte, Giton, Champagne sont des archétypes davantage que des individus : ils ne sont pas décrits physiquement, leur défaut n'est même pas nommé la plupart du temps, c'est l'action elle-même qui porte la critique. Cette peinture des vices en acte rappelle par exemple l'art de Molière dans *Le Malade imaginaire* ou *L'Avare*.

Ces personnages évoluent dans des décors réduits à leur minimum pour plus d'efficacité : des antichambres, des couloirs, des salons. Ils arborent des accessoires, des costumes, souvent avec ostentation : la « litière » de Dorus, le collier de perles de l'épouse de Périandre par exemple.

La forme des remarques participe à cette théâtralisation

La présence de paroles rapportées (discours direct surtout, mais aussi indirect ou narrativisé) permet de faire entendre des « voix », des tournures de phrases, de faire vivre les personnages.

La brièveté donne une impression de rapidité, de vie, un rythme serré (par exemple l'enchaînement de portraits de parvenus dans « Des biens de fortune »)

L'usage du présent et l'hypotypose rendent également ces portraits plus vivants.

La tonalité comique fait aussi de certains caractères des saynètes de comédie

Les personnages se rendent souvent eux-mêmes ridicules par leurs actes ou leurs paroles (Acis, dans le livre V, parle de manière si absconse qu'on ne comprend pas un mot de ce qu'il dit, illustrant ainsi la vanité du pédant), provoquant ainsi le rire par l'emploi de la tonalité satirique. On n'est pas loin du *castigat ridendo mores* : cet usage du comique suppose que la peinture ridicule des vices permettra aux hommes de mieux les voir et de s'en corriger.

L'auteur maîtrise l'art de la chute : les portraits (et même les maximes et réflexions) se terminent fréquemment par une phrase ironique, voire assassine, qui suscite la surprise et vise à faire sourire le lecteur. Arrias voit ainsi ses mensonges dévoilés par la réplique finale : « C'est Sethon à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade ». L'ironie et le sarcasme participent aussi à cette ambition de « faire voir », en révélant brusquement une imposture, une contradiction, une hypocrisie (« Que d'amis, que de parents naissent en un jour au nouveau ministre ! »).

La question du regard peut être reliée à celle de mise en scène

Les personnages sont souvent « acteurs » de leur propre vie : Pamphile (IX, 50) surjoue son propre personnage, tout comme Dorus le parvenu imite les manières des riches. Le livre « de la ville » montre un univers où chacun veut se faire passer pour celui qui le dépasse dans la hiérarchie sociale (« Paris, pour l'ordinaire le singe de la cour, ne sait pas toujours la contrefaire », VII, 15). Il en est de même des courtisans qui imitent les « Grands » et des Grands qui imitent le Souverain.

Ils sont également spectateurs les uns des autres : à la ville, à la comédie, à la cour, on cherche à être vu et à voir. Ce regard est souvent malveillant (« De la ville », remarque 1) et se fonde sur les apparences : le respect naît de l'abondance de signes de richesse, car les hommes sont de mauvais spectateurs et jugent selon des critères faux.

Cette théâtralisation permet de dénoncer un certain nombre de défauts

L'hypocrisie, le mensonge : comme les commerçants du livre VII, il s'agit de « tromper son monde » toute la journée. C'est surtout dans le livre VIII, « De la cour », que cette hypocrisie est critiquée (par exemple métaphore de la montre avec ses rouages cachés, remarque 65, ou portrait de celui qui « sait la cour », remarque 2).

La vanité, qui consiste à se donner plus d'importance qu'on n'en a réellement : « les cours seraient désertes, et les rois presque seuls, si l'on était guéri de la vanité et de l'intérêt » (VIII, 12). Le moraliste cherche ici à montrer la société comme une représentation perpétuelle où chacun cherche à occuper le premier rôle. Il « dégonfle » les prétentions, comme chez Aristarque qui fait proclamer ses bontés sur la place publique.

L'ambition et l'égoïsme : les relations sociales reposent sur un système d'intérêts personnels qui conduit chacun à mentir pour obtenir ce qu'il cherche. Dans cette organisation sociale fondée sur la recherche de richesses et d'avancement, le regard porté sur les autres est déformé, car chacun est jugé selon ce qu'il peut apporter aux autres : « Théramène était riche et avait du mérite ; il a hérité, il est donc très riche et d'un très grand mérite ». La confusion entre mérite et fortune est également l'objet des premières remarques du livre « Des biens de fortune » : l'auteur y observe que l'un est mesuré à l'aune de l'autre et critique cette erreur.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION ORGANISÉE

Proposition 1

I. L'œuvre comporte une importante dimension théâtrale

II. Cette théâtralisation a pour but de dénoncer les travers d'une société factice

Proposition 2

I. Une galerie de portraits et de décors

II. La dimension satirique

III. L'ambition du moraliste : corriger le regard

DISSERTATION – SUJET 3

Œuvre : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*
Parcours : Écrire et combattre pour l'égalité

RAPPEL DU SUJET

Lors de sa défense devant le tribunal révolutionnaire en 1793, Olympe de Gouges déclare qu'elle s'est « frayé une route nouvelle ». Comment cette affirmation éclaire-t-elle votre lecture de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* ?

Vous répondrez dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre d'Olympe de Gouges au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le libellé conduit à s'interroger sur le point de vue d'Olympe de Gouges. Il est assez ouvert pour valoriser les copies montrant une bonne connaissance du texte, avec les différents combats menés – pas seulement le « féminisme » avant l'heure - et des stratégies, proches de l'orateur à la tribune.

La métaphore du sujet signifie « rendre un chemin praticable, montrer la voie et donner l'exemple ». C'est un effort conscient. Ainsi, l'autrice dresse le bilan de son entreprise, en souligne difficulté et singularité. Elle se sait une pionnière.

Problématiques possibles :

. Comment donner l'exemple par ses écrits ?
. Comment se faire le porte-parole des victimes d'injustices ?
. Comment s'impliquer dans les débats de son temps ?

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Olympe de Gouges revendique sa force de conviction, dans le cadre d'un usage de l'argumentation directe

Imposer sa voix dans ses écrits

- Olympe de Gouges est cantonnée à l'écrit mais son argumentation directe montre son engagement. Les procédés du discours oratoire sont nombreux (lettre à la Reine, projet confié aux hommes de l'Assemblée nationale).
- La locutrice revendique son identité (questions rhétoriques : « Homme es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question [...] »).
- Elle rapporte des faits personnels (anecdote burlesque du cocher, « Forme du contrat social » ; ratification de la Constitution par Louis XVI dans le « Post-scriptum »).

S'imposer comme un porte-parole débordant d'enthousiasme

- O. de Gouges répète la nécessité d'agir (répétition des apostrophes à la Reine, aux hommes, aux femmes ; moment opportun de s'adresser à la récente Assemblée nationale).
- Elle expose le fruit de ses réflexions (injustices faites aux femmes, enfants illégitimes, esclaves ; refus de la victimisation (Impôts pour les femmes ; article XIV de la *Déclaration*).
- L'enthousiasme l'emporte sur sa sécurité physique ; elle choisit l'écrit juridique, quand d'autres, sous l'Ancien Régime, font une encyclopédie ou de l'argumentation indirecte (*Candide ou l'Optimisme* ; Marceline dans *Le Mariage de Figaro*).

Faire face à des forces contraires et faire preuve de pugnacité

- O. de Gouges veille à l'impression de ses écrits (difficulté à faire jouer ses pièces). Ses soutiens sont peu influents. Elle ne constate pas seulement les injustices (comme E. du Châtelet, *Discours sur le bonheur*, 1779, posthume) mais elle les explique aussi en dénonçant la corruption et l'hypocrisie car l'argent domine la société.
- Elle rudoie hommes et femmes (création du « Postambule », elle s'autoproclame la porte-parole des femmes ; « Les femmes ont fait plus de mal que de bien. » et « Dans cette sorte d'antithèse, que de remarques n'ai-je pas à offrir !, *in* « Forme du contrat social »).
- L'égalité homme-femme est revendiquée par la réécriture avec des ajouts : droit des femmes à préparer les lois (art. VI et XVI), même traitement pour tous (art. VII, IX, XIII et XIV).

Une écriture qui vise l'efficacité

Varier son écriture pour diffuser ses idées

- L'acharnement à se « frayer » une voie fait de *DDFC* un livre hybride dont le cœur est composé par les dix-sept articles. Les écrits varient selon le destinataire et les circonstances (l'Épître à la Reine précède l'apostrophe aux hommes).
- Différents registres sont employés : polémique dans l'exhortation aux hommes, didactique et comique avec l'anecdote du cocher (« Forme du contrat social »).
- Différentes stratégies argumentatives sont à l'œuvre : persuader (« Madame, songez que vous êtes mère et épouse »), raisonner logiquement (« et vous aurez pour vous la moitié du royaume, et le tiers au moins de l'autre », à la Reine), être didactique pour démontrer que l'argent gangrène la société (« Postambule », « Forme du contrat social »).

Recourir à des images pour exhorter à l'action

- Le sens de la formule d'O. de Gouges est notable (métaphores : « tocsin » au début du « Postambule », « flambeau de la vérité », mariage « tombeau de la confiance et de l'amour» ; champ lexical fourni des Lumières). On appréciera le lien avec la métaphore de la « route nouvelle », présente dans le sujet.
- L'analogie entre la femme et l'esclave souligne les inégalités : « [...] la femme que l'homme achète, comme l'esclave sur les côtes d'Afrique ? » (« Postambule », § 3).
- Elle s'exprime en révolutionnaire favorable à la monarchie constitutionnelle : elle considère la Reine comme une citoyenne, martelant « Madame » dans l'Épître liminaire.

Compléter des textes existants – Prendre place dans la cité

- Elle rend sa parole publique en faisant imprimer ses textes.
- La particularité d'O. de Gouges est de n'avoir jamais cessé de donner des conseils/des leçons aux législateurs révolutionnaires par ses affiches, sa réécriture de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, sa leçon et ses ordres à la fin de « Forme du contrat social ».

Une démarche individuelle pour le bonheur collectif

S'inscrire dans un mouvement universaliste

- Les écrits d'O. de Gouges appartiennent aux Lumières (écriture-combat ; idées universalistes ; champ lexical des Lumières comme « nature, « raison », « Être suprême » (Exhortation aux hommes ; Préambule ; art. V) ; « Forme du contrat social » rappelle l'œuvre de Rousseau.
- Elle met en avant les invisibles (comme Condorcet), tout en étant une : sa voix est légitime.
- Elle s'inscrit dans le domaine politique et montre ses préoccupations sociales (« Épître à la Reine », « Forme du contrat social »).

Lutter contre toutes les inégalités de son temps

- La particularité d'O. de Gouges est de persister à donner des conseils aux législateurs par ses tribunes, par sa réécriture de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.
- Elle dénonce le colonialisme et l'esclavage dans ses pièces comme *Zamore et Mirza* qu'elle eut des difficultés à monter par les comédiens de la Comédie française.
- Elle se bat contre le pouvoir de l'argent et la corruption et la pauvreté (art. VIII et XI ; exemple de « Contrat social ») comme Voltaire pouvait se démener contre le fanatisme.

Se démener pour emporter l'adhésion – une détermination exemplaire ?

- Le but des efforts est rappelé : « les charmes éternels de la bienfaisance », le « bonheur pour tous ».
- O. de Gouges revendique son patriotisme (« Épître à la Reine » et « Forme du contrat social ») ; le rapprochement est permis avec des poèmes de la Résistance. Son patriotisme est le moteur de son écriture (« C'est ainsi que tout bon citoyen sacrifie sa gloire, ses intérêts, quand il n'a pour objets que ceux de son pays », Épître à la reine).
- Une reconnaissance récente. O. de Gouges est considérée comme une pionnière du féminisme (Benoîte Groult, *Ainsi soit Olympe de Gouges*) ; en 2016, son buste est inauguré à l'Assemblée Nationale et on peut lire les dix-sept articles sur son socle.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE PRÉSENTATION ORGANISÉE

Proposition 1

I. Une écriture engagée
- **A.** Une implication indéniable
- **B.** Des cibles visées
- **C.** Les inégalités dénoncées

II. Une écriture qui montre la voie
- **A.** Une voix légitime
- **B.** Des textes législatifs
- **C.** Une portée universaliste

Proposition 2

I. Contourner les contraintes
- **A.** Une voix légitime
- **B.** Un écrit hybride

II. Se faire porte-parole
- **A.** Les inégalités dénoncées
- **B.** Reproches et conseils

III. Ouvrir la voie
- **A.** Un grand enthousiasme
- **B.** Donner de l’espoir

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.